

Maurice Duplessis ne céda qu'à la force

BAISSE DU COUT DE LA VIE

Les efforts dans ce sens tentés par un ministre dynamique, l'hon T.-D. Bouchard.

Le discours irradié prononcé cette semaine par l'hon. T.-D. Bouchard, ministre provincial des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie, ne saurait être surestimé.



FAILLITES ET FEUX

Deux rapides et sûrs moyens de s'enrichir dans la vertueuse province de Québec.

TANT PIS POUR LES FOUS QUI VEULENT SE RUINER!

Téléphone Sansaçon rencontre Napoléon Surprenant rue Saint-Timothée. — Qu'as-tu? demande Téléphore.

L'attitude de M. Bouchard dans cette affaire de la distribution de l'énergie électrique ne prête à aucune espèce d'équivoque. Le but qu'il se propose est d'en réduire le prix de revient au consommateur.

LE TRAVAILLEUR AMERICAIN NE DEMANDE QUE LA PAIX

Il se plaint dans la Grande Guerre et il "pleure". — Que l'Italie et l'Ethiopie se battent seules.

M. William Green, président de l'American Federation of Labor, a affirmé dans un récent discours très remarqué que le Travail ne veut pas être entraîné dans un conflit européen et que les ouvriers "demandent" la paix, suivant son expression.

La déclaration de M. Green s'est fait entendre après celles du secrétaire Cordell Hull et du président Roosevelt au sujet de l'attitude du gouvernement américain à l'égard de la guerre italo-éthiopienne.

Le secrétaire Hull n'a pas fait connaître si l'administration avait l'intention de supprimer tout commerce avec les belligérants. Les avertissements du président concernaient spécialement les gains anormaux qui pourraient résulter de la situation de guerre.

M. Green a fait ressortir avec force que les travailleurs n'ont pas oublié les leçons apprises pendant la guerre mondiale. La mort d'un si grand nombre d'hommes a compromis, dans une certaine mesure, la foi du Travail en la civilisation, et l'enthousiasme soulevé par la croyance qu'il combattait pour la démocratie a été remplacé par le désespoir. Et les ouvriers "pleurent".

DR. OX.

LE NEW DEAL DE ROOSEVELT EST-IL ENCORE POPULAIRE?

Le "Literary Digest" commence une intéressante expérience qui pourra indiquer, dans une certaine mesure, à quel point le New Deal est encore populaire. C'est une sorte de petite consultation nationale dont il s'agit.

Le "Digest" enverra à dix millions de personnes des cartes postales spéciales. Chaque destinataire est prié de répondre par oui ou par non à la question: "Approuvez-vous actuellement les actes et la politique du New Deal de Roosevelt?" Une autre question est également posée: Comment le destinataire a-t-il voté en 1932? On pourra ainsi se rendre compte s'il a changé d'opinion depuis la dernière élection présidentielle.

Enfin l'année dernière, en 1934, une consultation sur le New Deal, après la première année de l'administration Roosevelt, a donné comme résultat 61,15 pour cent en faveur du New Deal et 38,85 pour cent contre.

Il sera certes intéressant de connaître l'opinion de 10 millions de personnes sur le New Deal, après les échecs répétés essuyés à la suite des décisions de la Cour Suprême, pour laquelle tout ce qui vient de Roosevelt est postiféré. FIGARO.

IL NE S'ALLIA AVEC PAUL GOUIN QUE SOUS LA MENACE D'ÊTRE DÉMIS. — ONÉSIME GAGNON AURAIT PRIS SA PLACE DE CHEF. — L'EX-MINISTRE REFUSE DE SERVIR SOUS UN HOMME "TROP PEU FIABLE."

Québec, 16. Lorsque les chefs "duplessistes" et "gouinistes" se réunirent en conciliabules secrets pour décider s'il fallait constituer ou non un front uni, tout n'alla pas d'abord comme sur des roulettes parfaitement rondes.

Mais les "gouinistes" ne l'entendaient pas de cette oreille, rappelant que depuis des mois et des mois ils étaient les seuls à prêcher la bonne parole, sans l'aide des tories, et pendant que le "missionnaire" Maurice se la coulait douce sur les rives du Saint-Maurice.

De réparties et répliques et de répliques en réparties on allait peut-être en venir sinon aux coups, du moins à une séparation inamicale, lorsqu'un clan tory, qui n'aime guère M. Duplessis parce qu'il l'estime "peu fiable", fit valoir un argument suprême:

— Si tu ne marches pas, dirent-ils, à Maurice, nous allons mettre Onésime Gagnon (celui-ci était présent) à ta place, et c'est lui qui fera l'alliance avec Paul Gouin. D'ailleurs, sans cela, pas un sou... Forcé de se soumettre ou de se démettre, Maurice s'inclina sans trop de bonne grâce, et Onésime, que Maurice a délaissé pour la "chefferie" à la convention de Sherbrooke, resta gros Jean comme devant.

BELLE PAIRE DE TARTUFES!

"L'Action Catholique" et le "Devoir", pour qui le libéralisme est diabolique, soutiennent les "gouinistes" désireux de "relibéraliser" ce parti.

Peu avant 1910, deux journaux étaient fondés dans la province, "L'Action Catholique" (d'abord "L'Action Sociale") dans la capitale, et le "Devoir" dans la métropole, par des hommes appartenant à cette école politico-religieuse qui promettaient de faire passer les principes avant les partis.

On les vit, dès leur naissance, s'acharner à combattre sournoisement le parti libéral, plus particulièrement dans le domaine provincial, son chef fut-il sir Lomer Gouin ou l'hon. Alexandre Taschereau. Le libéralisme est évidemment leur bête noire.

Cependant on les voit aujourd'hui emboîter le pas à M. Paul Gouin et à ses partisans, qui se disent tellement libéraux qu'ils ont entrepris de "relibéraliser" le parti. On ne saurait faire preuve d'illuminisme, n'est-ce pas? D'ailleurs, je ne sache pas que le "Devoir" ait fait son examen de conscience, lorsque M. Bourassa, son fondateur, qu'il a mis dehors avec un poignard de douze pouces dans le dos, au cours d'une conférence célèbre, s'est demandé si le nationalisme, qu'il a prêché au "Devoir" pendant un quart de siècle, n'était pas un péché.

Par contre, les sectaires "bleu-ciel" de "L'Action Catholique" et du "Devoir" continuent de prétendre que le libéralisme est un péché, entretenant encore une équivoque que les conservateurs exploitent dans ce pays depuis près d'un siècle, en dépit d'échecs répétés. Comme si le libéralisme tel qu'on l'entend dans le Québec avait quelque chose à faire avec le libéralisme français sous la Restauration, de 1815 à 1830, et avec celui de LaMennais et de ses disciples!

"Dans leur fanatisme, ils ne constatent même pas que cette outrance ruine leur crédit dans d'autres causes auxquelles ils sont censés se consacrer par-dessus tout", écrit le "Soleil". Que fait "L'Action Catholique" de sa devise: "Tout instaurer dans le Christ"? OBSERVATOR

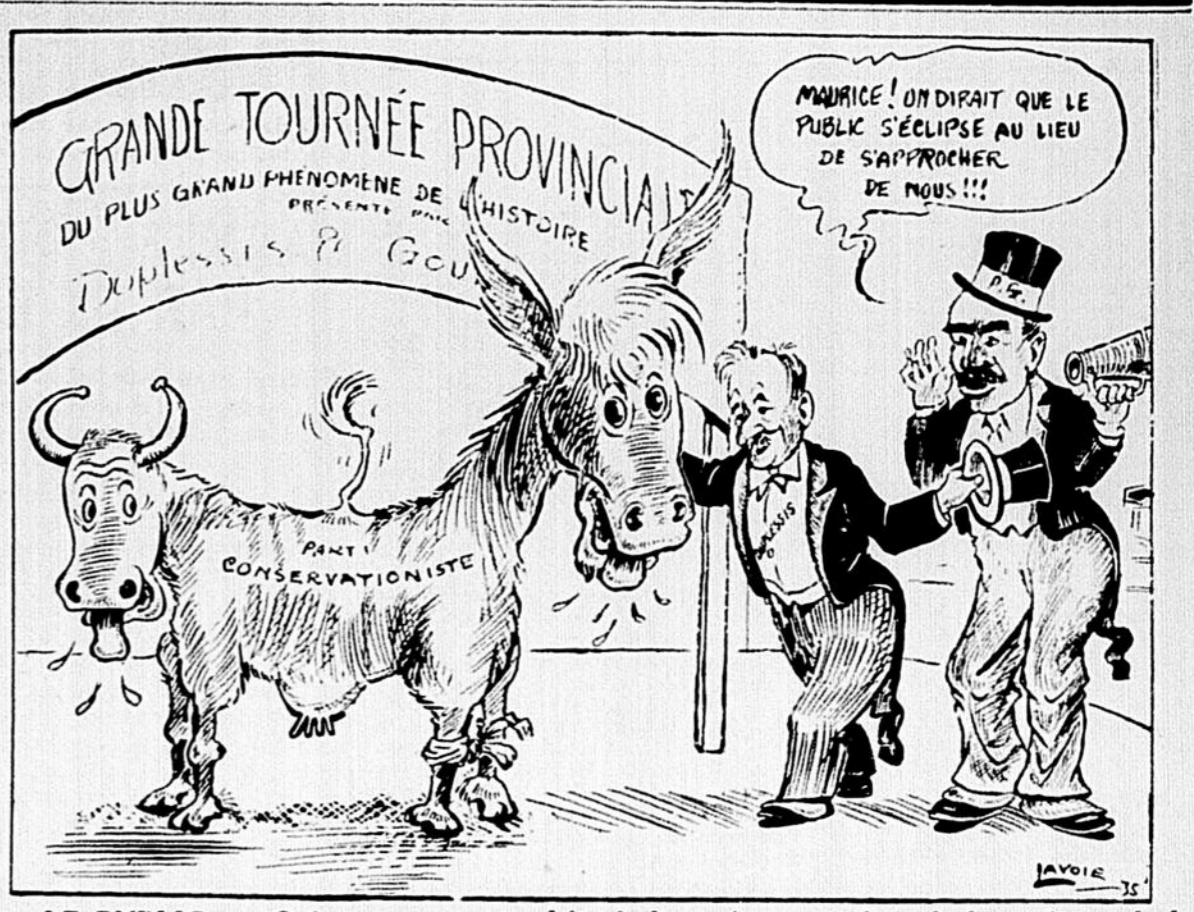
LE BON REMEDE LES NOUVELLES COUCHES

— Je suis tellement nerveux que je n'ai pas pu fermer l'oeil de la nuit. — La nourrice chantant.—Fais donc... t'aurais du lololol... Le gosse furieux.—Ah! la barbe, hein! avec ton lololol!... Tu pourrais bien me chanter "Vive la Canadienne"! MISTIGRIS.

Ville LaSalle

Quelques briques lancées au maire Brossseau. — Ré-engagement et augmentations de salaires. Some cracks at the Mayor. — Re-engagements and increases of municipal salaries.

(De notre corresp. spécial) Ville La Salle, 16. — La Commission Métropolitaine a été mise sur la palette à la réunion mensuelle du Conseil de mercredi, et on lui a déclaré (Suite à la page 8) (From our special correspondent) Ville La Salle, 16. — The Metropolitan Commission was called to account at the monthly meeting of our Council Wednesday and was declared (A suivre à la page 2)



LE PUBLIC. — Qu'est-ce que cette bête à deux têtes, qui tient de la vache et de la mule? Un monstre, y a pas de doute!



COUPS DE MARTEAU

La mort de "Billy" Sunday, aux Etats-Unis, nous remet en mémoire un évangéliste qui a joui d'une certaine popularité aux Etats-Unis.

Un autre évangéliste, Aherhart, qui s'est engagé à payer un dividende de \$25 par mois, et "peut-être plus", à tous les adultes de l'Alberta, continue de se trouver devant une caisse vide, et parce qu'il a tiré une plume de l'aile de M. Bennett avant les élections fédérales (le premier ministre ayant l'oeil sur les votes albertains) il essaye d'en tirer une autre, de \$25.000.000 celle-là, encore sous forme d'emprunt, de M. King. Mais Mackenzie, qui n'a pas besoin des votes albertains, n'a pas encore donné signe de vie, et il est probable qu'il y songera à deux fois avant de prêter de l'argent à un "financier" qui s'est engagé à payer des dividendes avec une caisse remplie... de déficits.

Ceux qui éhément en ce moment, et ils sont légion, n'ont pourtant que l'embaras du choix pour se désennuyer. Outre les spectacles dits ordinaires, tels que les théâtres et les multiples cinémas dont dispose notre grande métropole, il y a aussi, très régulièrement, les séances de la Cour du Recorder et celles du Conseil de Ville. En effet, ceux qui fréquentent assiduellement ces deux genres de spectacle public semblent d'accord pour affirmer qu'on n'y perd pas son temps et qu'on en a, comme on dit, pour son argent.

Le César d'opérette qui mène actuellement l'Italie à sa ruine, après avoir lancé, des hauteurs d'un affût de canon, un défi au monde entier, cherche partout des alliés qu'il ne trouve pas: l'Allemagne, l'Autriche, le Pape, Pierre Laval et le maire Camillien Houde, décoré d'un ordre quelconque italien. Et pendant que ses soldats blancs à chemises noires tirent sur des guerriers noirs à chemises blanches, la Société des Nations s'apprête à lui faire une guerre économique qui menace la "menace" en amenant sa fin par la faim.

Fascistes et nazistes, après avoir crié à tue-tête: "Croisiez et multipliez!" se plaignent aujourd'hui que l'Italie et l'Allemagne sont trop exigeantes pour nourrir leur populations et réclament des agrandissements, même s'il faut pour cela exterminer les habitants des territoires dont ils veulent s'emparer. N'est-ce pas que c'est logique et que nous courrons à un beau degré de civilisation, avec un principe pareil. D'autre part, la France n'a qu'à se bien tenir. Elle exagère en sens contraire avec une dépopulation grandissante. Avec 32.000 décès de plus que de naissances pour le premier semestre de 1935, la France aurait plutôt besoin d'immigration que d'émigration. VULCAIN.

ALBION REPLACE GEORGES II SUR LE TRONE A ATHENES

(Dépêche spéciale à "L'AUTORITE") Paris, 16. — Une autre victoire anglaise! Ce n'est pas autrement que l'on doit qualifier la réascension du roi Georges II au trône de Grèce. Sans le conflit italo-éthiopien Georges II serait encore exilé en Angleterre. L'influence anglaise a joué derrière le maréchal Condylis, qui par un coup d'Etat s'était nommé régent et président du Conseil de Grèce, et l'or anglais a fait le reste.

Voilà l'aboutissement de cette révolte qui éclatait dans l'île de Crète, il y a quelques mois, sous l'impulsion de Venizelos, alors instrument de Mussolini, désireux de faire entrer la Grèce sous l'influence italienne.

L'Angleterre ne pouvait laisser l'Italie, avec laquelle elle peut venir en guerre d'un jour à l'autre, s'assurer d'un point stratégique aussi important en Méditerranée Orientale, sur sa ligne de communications avec les Indes. Il a même été question pour elle de se servir des ports grecs comme elle se sert pour sa flotte de ports égyptiens. Georges II ne sera qu'un jouet entre les mains de l'Angleterre. D'ailleurs, Condylis veillera, car il se vante déjà qu'il restera régent. Et tout ira pour le mieux dans les meilleurs des royaumes jusqu'à ce que les Grecs laissent tomber leur roi encore une fois, car ils n'ont guère varié depuis le temps où ils ostracisaient Aristide et Thémistocle. Ce sont les mêmes caméléons.

LES DIX-HUIT MILLIONS DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Comment un gouverneur, sur l'ordre du gouvernement français, partit un jour avec la caisse. — L'autonomie enfin accordée aux 5,000 Saint-Pierrais.

(Spécial à "L'AUTORITE") Saint-Pierre et Miquelon, 16. — Après environ trois siècles de gouvernement par les Français, cette petite colonie, dernier vestige du grand empire colonial français de l'Amérique du Nord, vient de se voir offrir un gouvernement autonome par les autorités françaises, un gouvernement choisi parmi des représentants élus par le suffrage populaire. Selon les propositions formulées aux intéressés par l'Inspecteur des Colonies Mérat, ceux-ci éliraient 12 députés parmi lesquels le gouverneur serait choisi. La France n'y serait plus représentée que par un contrôleur chargé de surveiller les dépenses, mais qui n'aurait aucun pouvoir administratif.

Cela est fait dans un but d'économie. Le gouvernement français est toujours disposé à aider au besoin, mais sans que, au préalable, le budget de la colonie ait été considérablement réduit. Cette notion d'économie s'impose du fait qu'après la levée de la prohibition aux Etats-Unis, les revenus de Saint-Pierre et Miquelon diminuèrent sensiblement, n'étant plus alimentés par l'énorme trafic de spiritueux qui se faisait avec l'oncle Sam durant le régime sec d'humide méroïre.

Au temps de la prohibition, en effet, tout ce qui était vendu pour la contrebande américaine était sujet à une taxe qui rapportait beaucoup aux îles françaises en question. On raconte à ce sujet qu'à cette époque, spiritueuse par excellence, le gouverneur d'il y a une quinzaine d'années avait été maintes fois prié par les "habitants" de l'endroit d'exécuter des travaux publics avec le produit des taxes précitées, mais qu'il avait longtemps conseillé "d'attendre". Il attendit si bien qu'un beau jour, il partait, rappelé d'urgence par le Quai d'Orsay et emportant avec lui la bagatelle de dix-huit millions de francs, au grand courroux de la population locale qui, au moment où nous traçons ces quelques lignes, n'en est pas encore revenue, pas plus d'ailleurs que le très obéissant gouverneur en question.

L'EXCUSE DE JACQUELINE

— Comment, c'est exprès? — Mais oui, parce que je mets toujours en finissant: "Je t'embrasse autant de fois qu'il y a de fautes d'orthographe." — Jacqueline, c'est honteux, la lettre que tu as écrite à ton père est criblée de fautes d'orthographe. — C'est exprès maman.

LA MARMITE ELECTORALE SE RECHAUFFE A LACHINE

(Du corr. rég. de "L'Autorité") Lachine, 16. — Jusqu'à présent, la lutte électorale dans Jacques-Cartier n'a rien eu de bien extraordinaire, nières luttes, on paraît vouloir se borner à la dernière semaine pour (A suivre à la page 2)

LA MARMITE ELECTORALE SE RECHAUFFE A LACHINE

(Suite de la première page)
se mettre sérieusement au travail. Cete tactique semble d'autant meilleure qu'il ne sert à rien d'ennuyer le public avec des campagnes électorales qui n'en finissent plus. Somme toute, on y répète toujours la même chose des deux côtés.

Bien que la campagne soit à peine commencée pour de bon dans Jacques-Cartier, on entend dire partout que "l'affaire est dans le sac", ce qui signifie, en termes ordinaires, que le maire de Sainte-Anne-de-Bellevue sera élu par une bonne majorité.

Pour ce qui est de l'opposition, on se rappelle qu'à la dernière élection, en 1931, la ville de Lachine donna une petite majorité à l'ex-maire J. Dalbé Viau. Etant donné que Lachine fournit, à elle seule, 48% du vote possible dans ce comté, on présume que c'est ici que se fera le gros de la lutte.

Sainte-Anne-de-Bellevue et Pointe-Claire devront donner de fortes majorités au candidat libéral Demers. Cependant, dans les autres endroits, il y aura également de la bonne besogne à faire de part et d'autre.

Y aurait-il un autre candidat, franc conservateur, sur les rangs? C'est ce qu'on se demande en certains quartiers. Cela anéantirait toutes les chances que M. Monk, candidat "gouiniste", pourrait avoir.

Dans le domaine municipal, on annonce, jusqu'à date, les candidatures du maire Carignan et de l'ex-maire Fyon à la mairie, et celles des échevins Warner, Labelle, Ouellette, Fournier, Gaston et de l'échevin Leduc à l'échevinage. Comme d'autres candidatures sont attendues, nous attendrons, comme dans les autres campagnes, que "tout le monde soit en place" pour commencer notre analyse.

FELICIE

VILLE LASALLE

(Suite de la première page)
claré la guerre. Les échevins parlèrent tour à tour et d'un ton assez souvent peu parlementaire. M. Biggar est peut-être habitué à entendre des gros mots, et il y en a eu de très crus. Le maire Brosseau fut également pris à partie par l'échevin Berrys. Celui-ci parle rarement, mais quand il parle il ne mâche pas ses mots, ce qu'il fit mercredi. Il dit au maire que ses négociations étaient toutes connues, que son devoir était de défendre la ville et ses fonctionnaires et que, quelles que soient ses raisons particulières, il ne lui appartenait pas de prendre personne en traine.

Le maire nia tout, de même que d'autres accusations de l'avocat de la Ville et du secrétaire-trésorier. Les principaux employés municipaux furent alors tout engagés pour 4 ans à partir de janvier prochain et leur salaire ramené à l'ancien chiffre. La Commission Métropolitaine fut informée si ce n'est ne lui convenait pas, elle savait quoi faire, et que La Salle serait représentée à Québec, lors de la prochaine session où les faits seraient exposés sans fard.

Nul doute que c'est là le premier coup de canon dans la bataille engagée par l'échevin Biggar. La Salle, au surplus, n'est pas en situation de supporter aucune intervention extérieure. L'échevin Vachon montra la nécessité d'économies soutenues et se dit opposé à ces réengagements, mais il fut battu au vote. On adopta une motion de confiance et de remerciements aux vieux employés de la ville.

Le nouveau registre d'évaluation a été déposé. Il montre une augmentation de \$2,000,000, mais les intéressés ont 30 jours pour s'y opposer. Le Conseil doit rencontrer les officiers du C.P.R. prochainement, au sujet de la ligne de ceinture. La lettre de la compagnie fut déclarée inacceptable. Le règlement municipal de transport, prévoyant un débourser annuel de \$10,000 durant 5 ans, sera affiché, le vote à ce sujet ayant été fixé au 30 novembre courant. Des soumissions seront demandées.

RANDOLPH. RANDOLPH.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS EST DONNE par les présentes que SONYA SHENKMAN, de la Cité de Toronto, dans le comté de York, province d'Ontario, femme mariée, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari, SAMUEL SHENKMAN, de la Cité de Montréal, dans la province de Québec, écuyer, pour cause d'adultère.

Daté en la Cité de Toronto, dans la province d'Ontario, ce huitième jour de novembre 1935.

SONYA SHENKMAN,
par ses procureurs,
Hill, Hill & MacLaren,
14, rue Metcalf, Ottawa, Ont.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc Lafontaine Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair" Inc." 1723, rue Saint-Denis.

CE CÉLÈBRE VIEUX GIN
Dans un Nouveau Flacon Diamanté!



Le toujours populaire London Dry Gin Vickers est maintenant présenté dans une nouvelle bouteille diamantée dont la beauté reflète bien la qualité de cette vieille liqueur. Le prix reste le même. Le savoir, le bouquet, la force n'ont pas changé. Le nouvel emballage ne vous coûte pas plus cher et contient le même excellent et vieux London Dry Gin Vickers dont la popularité remonte à 1750.

VICKERS'
FINEST LONDON DRY
GIN \$1.80
\$2.70

UNE ETOILE QUI S'ETEINT



Arlette Simon, femme Stavisky, dans toute sa beauté (à droite) et en pleine décadence (à gauche).

L'ARMEE ETHIOPIENNE VUE PAR UN EXPERT AMERICAIN

L'indiscipline fait loi. — Soldats irréguliers braves et résistants. — Le noyau de la nation. — Les grands chefs. — Une brève campagne s'impose à l'Italie.

M. Robert Gale Woolbert, conseiller des relations extérieures des Etats-Unis, publie une étude sur l'armée éthiopienne, ses origines, sa formation, sa constitution par rapport à l'état féodal que constitue l'Ethiopie. Il cherche à se diriger parmi toutes les estimations fantaisistes données sur le chiffre de la population, les effectifs combattants, les approvisionnements en armes et munitions.

Ici, nous sommes en plein moyen âge, dans une population d'origines et de tendances très diverses, dont les éléments sont arrivés à des degrés de civilisation très différents. C'est la population, estimée à 7 ou 8 millions d'âmes, comprend, à l'intérieur, une race dont l'origine est blanche, mais que le contact prolongé avec des noirs a fatalement mélangée. Cette race de religion chrétienne qui parle une langue sémitique, forme environ un tiers de l'ensemble. Un second tiers de la population est formé de Gallas, peuplades noires venues du Sud. Le dernier tiers comprend les divers groupes de la périphérie, très mélangés, d'origine et de religions diverses, Dakanil de l'Est, Somali du Sud, Sidama, musulmans ou païens. On peut dire que l'Ethiopien sémitique et guerrier forme la race dominante et régit les deux autres tiers.

L'organisation sociale a une base essentiellement militaire. Toutes les hautes situations sont réservées à ceux qui commandent les armées en temps de guerre. Ce système s'est maintenu immuable pendant des siècles. L'influence de la civilisation occidentale, qui, du reste, ne date que de Ménélék (1913), ne s'est pas exercée profondément: elle n'a pénétré que dans l'entourage de l'empereur et de ses proches. Jusqu'ici les grands féodaux y ont échappé. Le négus a bien essayé de renforcer le pouvoir central. Plusieurs grands vassaux ont dû accepter ou se démettre, mais cette existence du pouvoir central ne s'est effectuée que dans l'Est et le Sud. Les provinces du Nord ont gardé leur forte hiérarchie héréditaire et leur intégrité.

LE TERRAIN LUTTE POUR L'ETHIOPIE

L'armée éthiopienne, on le sait, a pour elle le facteur géographique. Le terrain lutte pour elle et elle connaît admirablement le terrain. Le guerrier est fait à toutes les difficultés de la brousse, de l'altitude et de la montagne. Il est d'une sobriété, d'une résistance et d'une vigueur telles qu'il peut se mouvoir dans ce terrain et sous ce climat insupportable avec une rapidité qui défie nos calculs d'Européens. Il est servi par des mulets et des chevaux qui résistent eux-mêmes à toutes les servitudes du climat et qui soutiennent de dures étapes à des vitesses incroyables.

Mais cette armée, à notre époque où la guerre est devenue une science des plus complexes, constitue le plus étonnant des anachronismes: Seul la garde (25,000 à 30,000 hommes, selon les estimations) est équipée et reçoit un uniforme, sauf les souliers. Elle manœuvre à la moderne, avec des officiers belges ou suédois.

SERVICE OBLIGATOIRE

Il y a beaucoup d'exemptions. Le nombre de combattants susceptibles d'être réunis

UN GUIDE DE L'AMERIQUE

Un guide de "l'Amérique pour les Américains". Tel est l'un des projets les plus chers de la W.P.A. Cette administration emploiera à cet oeuvre cinq à six mille "cols blancs" sans travail qui sont actuellement sur la liste des allocations de chômage. Tous ne seront pas des écrivains; bon nombre d'entre eux réuniront des informations pour la description des sites dignes d'intérêt.

Dans chaque Etat, un directeur sera chargé de centraliser les travaux et d'envoyer le résultat des recherches à Washington.

Le guide comportera cinq volumes avec cartes, plans et renseignements divers et nécessaires quinze mois pour être complété. Le premier volume sur le Sud-Est des Etats-Unis paraîtra cet hiver; les autres volumes s'appliqueront aux régions du Nord-Est, du Nord central, du Sud central et de l'Ouest.

RÉSURRECTIONS

Récemment, à Istantboul, quatre femmes turques faisaient la toilette mortuaire de l'une de leurs voisines. Cependant qu'elles lui lavaient le visage, le cadavre s'agita. L'eau froide l'avait tirée d'une léthargie qui, quelques heures plus tard, lui eût été fatale.

Une aventure presque semblable advint il y a fort longtemps à une dame de Montpelier, une certaine baronne de Panat. Ayant avalé un petit os qui lui boucha, dit-on, le conduit de la respiration, elle passa pour morte et fut enterrée avec tous ses bijoux. La nuit suivante, une de ses servantes vint avec son mari pour s'emparer des joyaux. La funèbre besogne terminée, le mari donna au cadavre quelques claques vigoureuses pour venger sa femme des horions reçus au service de la baronne. Ces claques chassèrent l'os du gosier, la dame de Panat respira, se dressa et retrouva la vie pour de longues années. Elle se félicita toujours de la violence de son caractère qui lui avait fait gifler sa servante, et s'opposa à ce que l'on pendît ces vilains dont la cupidité l'avait rappelée à ce monde dont on ne revient guère.

LE ROLE DU SEL DANS L'INDUSTRIE

Le Service industriel du Canadian National révèle que le sel est employé, non seulement comme condiment, mais aussi dans la teinture des tissus, la manufacture du papier d'emballage et la fabrication des vitres. Les Etats-Unis en emploient beaucoup et le Canada leur fournit 12 pour cent de leurs importations.

AVIS

A COHEN et COMPAGNIE, LIMITEE. Conformément à la section 25 de la Loi des Compagnies de Québec, A. Cohen et Compagnie, Limitée, donne avis, par les présentes, qu'elle s'adressera au Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour obtenir l'abandon de sa charte et à partir du jour fixé par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil.

Montréal, ce 13 nov. 1935.
L. ADELSTEIN,
Secrétaire.

LE COUPABLE
Toto rentre dans un état de malpropreté révoltante.
— Petit malheureux s'écrie sa mère, comment as-tu fait pour te mettre dans un état pareil?
— Moi, maman, rien du tout, c'est le fossé dans lequel je suis tombé qui a tout fait.

SPORTS

LA BELLE TENUE DU CANADIEN EST EVIDENTE

Mantha saura donner toute la cohésion nécessaire au Canadien. — Début de Maroon et Boston ce soir.

Canadien a débuté par une défaite en dépit de la belle tenue de ses joueurs et de la lutte acharnée qu'il a livrée aux hommes de Lester Patrick.

Cette défaite ne doit pas trop dé-sappointer les fervents de notre club canadien-français car outre qu'il était terriblement handicapé par l'absence de Pit Lépine et de Frew, blessés au cours des parties préliminaires, il semble être de la tradition, chez nos gens, de ne donner leur plein rendement qu'après le premier quart de la saison.

Cette année plus que jamais, on devait s'attendre à un tel résultat, car les cadres du Canadien ont été très sensiblement modifiés par l'addition de nombreuses recrues venues des ligues mineures et avant que la cohésion soit complète entre les équipiers, il leur faudra peut-être quelquefois encore baisser pavillon, mais le matériel est bon, le moral est excellent et Mantha est un guide sûr et sage qui saura conduire son club vers la victoire finale.

Maroon et Boston sont les deux seuls clubs de la ligue à n'avoir pas fait encore leurs débuts de la saison, aussi tous les partisans des champions sont-ils anxieux de les voir à l'oeuvre samedi prochain alors qu'ils se rencontreront, au Forum de Montréal.

"JUMPING JOE" BATTRA DEL BISSONNETTE SIGNE

Del Bissonnette a signé pour le Montréal après une autre révision de contrat. Il appert que Del s'est gagné une augmentation de \$100 par mois ce qui lui plaît. Del préfère demeurer à Montréal et il était prêt à faire quelques concessions.

SIX JOURS CYCLISTES A CHICAGO

Kilian et Vopel continuent encore d'être les leaders à Chicago. L'équipe allemande est présentement deux tours en avant de celles de Peden-Audy, Lands-Dempsey, et Hill-Rodman.

PILOTTE S'EST BLESSÉ

Henri Pilote qui a obtenu la décision sur Harry Carlton à l'Aréna, lundi soir dernier, a dû se faire examiner la main gauche. Les médecins qui ont fait l'examen ont déclaré que Pilote s'était brisé le pouce pendant

CATTA ET DANDURAND REVIENNENT AU HOCKEY

Léo Dandurand, à la suite d'une conférence, à New-York, avec William V. Dwyer a admis que les arrangements étaient pratiquement complétés pour l'achat par lui-même et son partenaire d'un intérêt dans les New-York Americans.

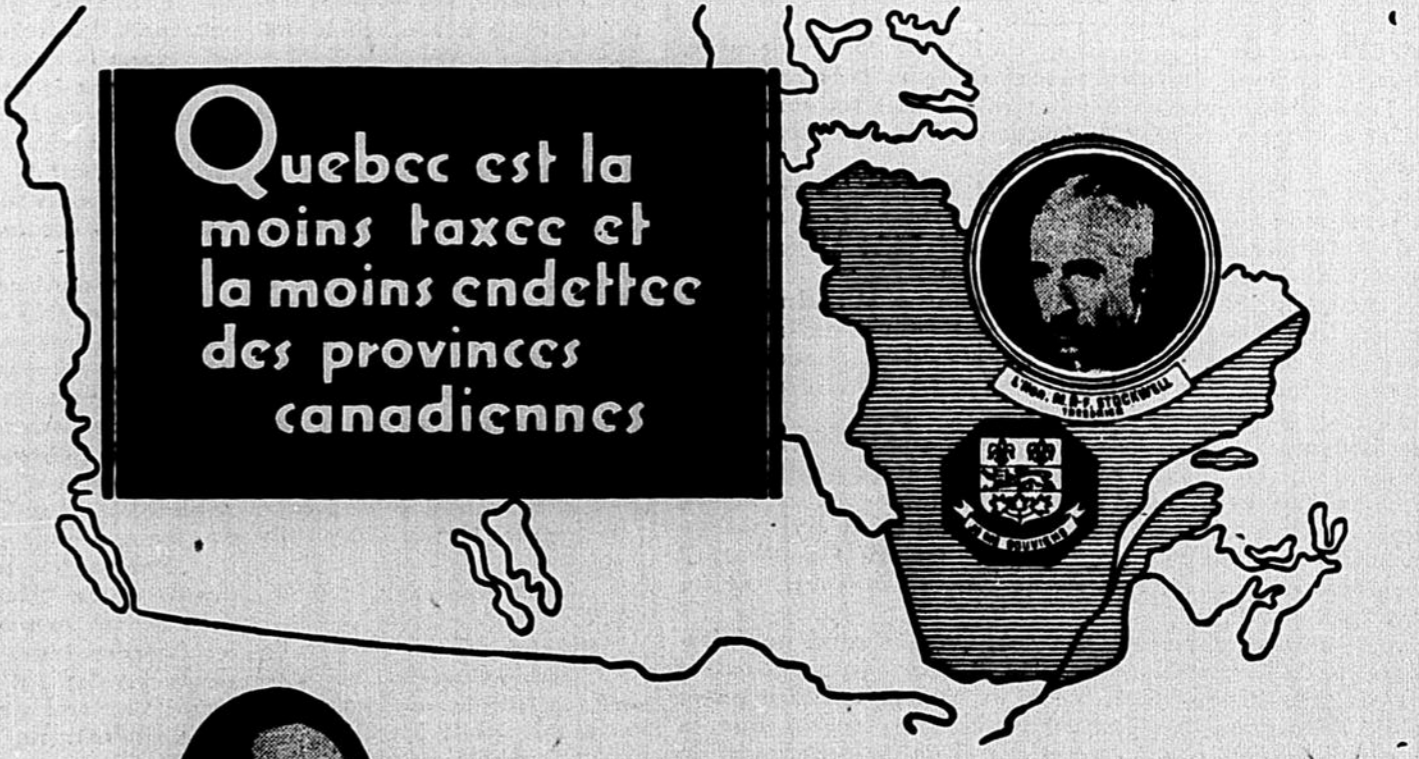
"Depuis que nous avons vendu les Canadiens, nous avons désiré revenir dans le hockey", a déclaré Dandurand. "Nous avions songé à acheter la franchise des St-Louis Eagles pour placer une équipe à Cleveland. Après avoir étudié la chose nous n'avons pas cru que c'était sage et nous avons essayé d'obtenir les Américains".

"Dwyer a refusé de céder complètement ses droits. Il a cependant paru intéressé à nous vendre des parts dans le club. Je ne puis dévoiler les termes ou autres détails pour le moment, mais je puis vous assurer que la transaction sera complétée lors de notre prochaine conférence avec Dwyer, à New-York".

"Je prends le premier train pour Montréal et mon partenaire reviendra avec moi pour la conférence de dimanche. Je crois que nous pourrions en venir à une entente à notre satisfaction mutuelle".

Dwyer ne paraissait pas aussi assuré du succès, mais a admis que la proposition des sportsmen de Montréal l'intéressait. Il a déclaré qu'il serait très heureux d'avoir Dandurand et Cattarinich comme partenaires, mais pour aucune considération ne vendrait-il ses intérêts dans les Américains.

Quebec est la moins taxée et la moins endettée des provinces canadiennes



Un premier ministre conservateur, l'honorable Monsieur R. B. Bennett, déclarait à Ottawa, que la seule province solvable, au Canada, est la province de Québec.

Sous l'impulsion d'un régime politique progressif, la province de Québec s'est classée au premier rang des provinces canadiennes. En matière de libération sociale et d'initiative agricole, notre province a devancé les autres parties du pays. En 15 ans, son gouvernement libéral a dépensé 366 millions de dollars en améliorations qui ont permis à toutes les classes de la société.

Malgré cela, le dette publique de Québec est moins élevée, par tête, que celle de toute autre section du Dominion. Québec est aussi le moins taxé des provinces de la confédération.

Ces statistiques démontrent que notre administration qui est fondée à tous les domaines de l'administration provinciale. Le gouvernement libéral a su assurer le crédit de la province de Québec, à travers les difficultés de la crise.

Gardons la suprématie de la province de Québec dans la famille libérale. VOTONS POUR TASCHEREAU

LE COMITÉ CENTRAL LIBÉRAL, 14, rue St-Jacques, Montréal

Nos Théâtres

IMPERIAL CETTE SEMAINE
Sur l'écran
LA ROUTE IMPERIALE
 Le plus grand film de-
 couvertures de l'année—
 avec KATE DE NAGY
 PIERRE RICHARD-WILLM
 PIERRE RENOIR
 En programme double avec
 LAURA LAPLANTE
 "The Church Mouse"
Sur la scène
PARIS LA NUIT
 Revue la plus gaie, les plus
 jolies filles, de somptueux
 décors—Vauclaville—Danse
 chanté

LE GRAND PAGEANT INDIEN-FRANÇAIS

C'est le 28 novembre prochain que Mme Roy-Vilandré présentera au Chalet de la Montagne la nouvelle édition de son pageant indien-français. Les sociétés Historique de Montréal et des Numismates ainsi que la Ligue du Progrès Civique ont bien voulu accorder leur patronage à ce spectacle qui marquera de façon respectueuse le 40 centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Hochelaga. Mme Roy-Vilandré s'est entourée de vedettes du premier plan en confiant à M. Ulysse Paquin, basse locale de celle réputation, le rôle du Père Bréboeuf, que les Peaux-Rouges avaient nommé "Echom". Une reconstitution fidèle du martyre de cet apôtre de l'évangélisation permettra à M. Paquin de jouer un beau rôle et aussi de chanter des pièces intelligemment appropriées.

Le spectacle se divise en plusieurs tableaux. Celui-ci qui relatara la visite de Jacques Cartier à la Cour de son roi, François Ier, sera fort élaboré. On y entendra Mlle Fleuret Beauchamp exécutant au clavier une berceuse de Clément Marot, écrite en 1535 et que chantera Mme Roy-Vilandré.

Au chapitre des danses les interprètes seront nombreux. nommons Pierre Meunier et Marc Audet dans des danses rituelles de la plus parfaite authenticité. Quant à Louis Deer, Peau-Rouge authentique, il a été chargé d'exécuter la danse de l'Appel des vents et celle, dramatique et originale, du Scalpe.

Une scène de 45 pieds a été construite au Chalet pour recevoir la nombreuse figuration. Les décors seront signés Regor et Jacques Gagnier. N'oublions pas que le service de tramways sera constant toute la nuit. S'il y avait neige des voitures (10 sous par tête) rendront les spectateurs au chalet.

LUCIENNE BOYER ET PILLS ET TABET

La radio, par l'emploi du disque, puis le film parlant français ont redonné, depuis quelques années, à la chanson française, toute sa vogue d'antan. On voit, depuis quelques années, revivre les jours des magnifiques tournées que faisaient autrefois parmi nous la grande Yvette Guilbert et l'amusant fantaisiste Lucien Boyer, Blès, Numa et tous les autres chansonniers d'avant la guerre.

Aujourd'hui les noms en vogue sont ceux de Lucienne Boyer et des duettistes Pills et Tabet, inventeurs d'un genre qui a plu aussitôt et s'est répandu dans tous les pays. C'est pour un impresario un véritable coup d'audace que de nous présenter à la fois ces trois grands noms sur la même affiche. M. J.-A. Gauvin n'a pas hésité à les réunir pour Montréal, sachant bien que ces trois artistes, secondés par le spirituel maître de cérémonies Georges-André Martin, l'orchestre Volpin et d'autres spécialistes du genre, attireront au théâtre Stella, du 29 novembre au 5 décembre, un public à qui la salle paraîtra trop petite et le programme vraiment plus riche que ceux qu'on nous offre depuis quelques années.

On ne peut souhaiter une salle de spectacles plus favorable que celle du Stella pour des auditions de ce genre. Son cadre intime et plaisant, sa petite scène, sa situation dans un quartier absolument canadien-français permettront à tous ceux qui aiment la chanson bien chantée et bien dite de passer là des soirées pleines d'agrément, avec le minimum de déplacement.

Un médecin ordonna à une de ses malades de boire de l'eau de Sedlitz. La malade fit une grimace significative: "Il n'y a que le premier verre qui coûte à boire dit le médecin.— Aussi répondit la malade, ne prendrai-je que le second".



Jaques Catelain, Pierre Richard-Willm, Kate de Nagy dans une scène de "La Route Impériale" en programme double avec Laura Laplante dans "Church Mouse" ainsi que la Revue "Paris la Nuit" à l'Impérial cette semaine.

"Les Vieux Amis sont de Bons Amis"
 Amigos Sandy Mac
 Il en est des whiskys comme des amis—on ne doit jamais les meilleurs au hasard.
 Un bon whisky doit sa qualité aux années d'expérience et d'effort qui ont présidé à sa distillation et à son mélange—ses soins apportés au choix de ses whiskys de Malt Ecossais qui le composent, et qui vous feront toujours dire, où que vous soyez:
 "Whisky Mac est un ami à moi!"
\$2.60
SANDY MACDONALD \$3.90
 SPECIAL OLD HIGHLAND WHISKY

France Film
"JUANITA"
 avec Mireille Perrey, André Berley, Alice Tissot et Raymond Cordy
 la Rapsodie Hongroise No. 2 de Liszt
 en programme double avec
"LES MYSTÈRES DE DE PARIS"
 avec Henri Rollan, Madeleine Ozeray, Rola Norman, Raymond Cordy, Constant Rémy, Marcelle Géniat, Lucienne Le-marchand et Lucien Barroux.
SAINT-DENIS

"LA ROUTE IMPERIALE" À L'IMPÉRIAL

"La route Impériale", le plus grand film d'aventures de l'année, passera des samedi à l'écran de l'Impérial. Ce film de Marcel L'Herbier, nous conduira dans l'Irak, jalon de la route impériale anglaise vers les Indes. Cete route est gardée jalousement par des troupes d'élite, qui sont aux prises continuellement avec les tribus rebelles. Les principaux rôles sont tenus par Kate de Nagy, Pierre Richard-Willm, Pierre Renoir, Aimé Clarion et Jaques Catelain. En programme double, l'Impérial présentera également Laura Laplante dans "The Church Mouse". Enfin, sur la scène, une revue toute nouvelle, "Paris la nuit", avec les danses et les chansons les plus captivantes, dans de somptueux décors.

"JUANITA" AU ST-DENIS

Dès samedi, le S-Denis présentera un grand spectacle musical intitulé "Juanita". L'orchestre d'Alfred Rode est actuellement le clou de la saison parisienne. Dans "Juanita", le public pourra admirer son exécution de la et de plusieurs rumbas captivantes. Rode est aussi le héros de l'histoire d'amour qui fait le fond du film, celle d'un prince qui refusa un mariage royal pour suivre la belle tzigane Juanita qui l'aimait. M. Rode est entouré de Mireille Perry, André Berley, Raymond Cordy, Alice Tissot et Ginette Gaubert. "Les Mystères de Paris", avec Constant Rémy et Henri Rolland, seront aussi à l'affiche.

AU CINÉMA DE PARIS

C'est aujourd'hui, au Cinéma de Paris, que le public amateur de théâtre lyrique aura l'avantage de voir à l'écran l'opéra "La Fille de Madame Angot". André Beaulieu et Moniquella, deux vedettes de la scène lyrique parisienne, en interprètent les premiers rôles. Grâce aux magnifiques possibilités de l'écran, le spectacle a pris une ampleur insoupçonnée; les figurants sont plus nombreux, l'ambiance de l'époque est parfaitement reconstituée et rien de la partition lyrique n'a été sacrifié.

Un autre film qui sera très apprécié du public est "Amis comme Autrfois", offert au même programme. Il présente Jean Galland dans le rôle d'un héros de la guerre qui, les hostilités terminées, a du mal à retrouver du travail et une position selon son rang.

AU PALACE

Le Palace offrira dès demain à ses habitués la version filmée parlante des "Trois Mousquetaires" d'Alexandre Dumas. Cette adaptation a été faite avec un grand luxe de costumes et de décors. Rien toutefois n'y ralentit l'action. L'adaptation est excellente. Elle est fidèle au livre du romancier français. Les principaux rôles sont tenus par Walter Abel, l'idole du Broadway; Paul Lukas, Ian Keith, Margot Grahame et Heather Angel.

AU CAPITOL

Avec Dick Powell, Ann Dvorak et leurs chansons, Fred Allen et Patsy Kelley et leurs scènes désopilantes, enfin Paul Whiteman et sa musique, la chanteuse Ramona, Rubinoﬀ, son violon et son orchestre, le plus important film en musique de l'année. "Thanks a Million", passent au Capitol.

Le film raconte les tribulations d'une troupe de comédiens ambulants. Le second film à l'affiche "The Case of the Lucky Legs". Il met en vedette Warren William, Patricia Ellis, Geneviève Tobin, Allen Jenkins et Peggy Shannon.

AU STELLA

A partir de lundi prochain, la troupe Schauten, rentrée de son voyage à Québec, reprendra possession du plateau du Stella avec une pièce des plus gaies du répertoire parisien. C'est une pièce de Louis Verneuil "L'Amant de Madame Vidal", où l'on retrouvera Jacqueline Brévannes dans le rôle principal. La réplique lui sera donnée par Charles André, qui a conquis la faveur du public dans ses dernières créations. Ces deux artistes seront secondés par tous les autres membres de la troupe. "L'Amant de Madame Vidal" a obtenu un succès sans précédent à Paris.

LA PECHE

—La pêche, comme c'est amusant!
 —Peuh! Je trouve que c'est bête comme tout.
 —Vous croyez? Eh bien! moi c'est en pêchant aux moules que j'ai trouvé mon mari!

Nous devons réaliser...

que notre production de conserves alimentaires atteint maintenant une valeur annuelle de plusieurs millions de dollars---

que ce chiffre suffit à lui seul à attester l'importance de ce commerce, quantité négligeable il y a quelque années seulement---

que nous possédons dans cette industrie un excellent agent de circulation de l'argent entre la ville et la campagne, et vice versa...

que si l'on demande aux cultivateurs de produire en abondance, et aux fabricants de ne mettre sur le marché que des produits de qualité supérieure, cultivateurs et fabricants sont justifiables à leur tour d'exiger que les consommateurs achètent leurs productions...

que nos conserves alimentaires rivalisent avantageusement par le soin apporté à leur préparation, par leur présentation soignée et par leur exquise saveur avec n'importe quel produit de l'étranger...

que nous devons---à qualité et prix égaux--- nous faire un devoir patriotique d'encourager les industries de chez nous de préférence à celles du dehors...

L'Association des Fabricants de Conserves de la Province de Québec

"Achetez chez nous des produits de chez nous"

Canadiens, êtes-vous chez vous?

L'hon. Irenée Vautrin contre le Zéro H.-L. Auger

LIBÉRALISME CONTRE CRÉTINISME. — LA TARTUFERIE DE L'ÉCHEVIN MULTICOLE. — CELUI QUI A ACCOMPLI DES ACTES ET CELUI QUI N'A RIEN FAIT.

Après avoir soigneusement caché son jeu pendant un temps qu'il serait difficile de déterminer, l'échevin Henry Lemaitre Auger, leader du Conseil municipal, s'est enfin démasqué et pose sa candidature comme candidat duplessiste-gouiniste dans Saint-Jacques.

Cet adversaire prétendu du double mandat profite de la première occasion qui lui est offerte pour exécuter une volte-face dont seuls seront surpris ceux qui ne connaissent pas la duplicité du personnage.

Dans une biographie dictée par lui, il rappelle qu'il a pris la charge, en 1928, d'organisateur-propagandiste de la Société Saint-Jean-Baptiste et qu'il fonda 27 sections nouvelles dans 27 paroisses.

Est-ce vrai qu'il profita de cette charge à lui confiée par le président de cette société, alors l'échevin Léon Trépanier, pour organiser des sections dans le plus grand secret et faire battre ensuite le président, aux élections suivantes, par les délégués de ces sections dûment endoctrinés et stylés?

Nous saurons peut-être ce que pense l'échevin Léon Trépanier de son ancien subordonné Henry Lemaitre Auger au cours de la campagne, car l'échevin Trépanier, conservateur de vieille roche, siègeait sur l'estrade comme président honoraire, lorsque l'hon. M. Vautrin tint sa première assemblée à l'école Salaberry.

TRES PETIT GEANT

Parce qu'il a été élu par acclamation pour le quartier St-Jacques aux dernières élections municipales, l'échevin Auger se croit sans doute un géant électoral. Il va s'apercevoir que son inconcevable duplicité ne le servira pas aussi bien dans la division Saint-Jacques qu'elle l'a servi dans le quartier St-Jacques.

Rouges et bleus vont lui demander des explications sur son renoncement aux engagements qu'il prit alors, comme ils le lui en demanderont sans doute sur les motifs qui l'ont poussé à soutenir l'alliance Duplessis-Gouin.

Par une curieuse coïncidence, M. Vautrin, depuis qu'il est ministre de la Colonisation, a fondé 27 paroisses nouvelles, et l'on avouera que c'est plus difficile que de fonder 27 sections de la Saint-Jean-Baptiste. M. Auger fut aussi un colonisateur et il le devint dans une curieuse circonstance. Alors qu'il était marguillier en charge de la paroisse Saint-Jacques, celle-ci apprit un beau matin qu'elle avait à solder un déficit de plus de \$400,000. Sans prétendre que l'échevin Auger retira un bénéfice personnel de cet état de choses, nous rappellerons tout de même qu'un marguillier en charge est auparavant deux années simple marguillier et que M. Auger avait donc eu tout le temps nécessaire pour s'initier aux affaires de la fabrique.

Au lieu de demeurer sur le pont du navire secouru par la tempête, il donna sa démission de marguillier et s'en alla dans l'Abittibi, faire de la colonisation, au nom de la Saint-Jean-Baptiste. Quel fut le résultat de son travail? Personne n'en sait rien, mais nul n'ignore son lâchage de la paroisse St-Jacques en pleine crise, quand il laissait à d'autres le soin de débrouiller les cartes de sa mauvaise administration.

UN VRAI JACK

Dans la même biographie à laquelle nous faisons allusion plus haut, M. Auger énumère les mérites, les exploits, les professions qu'il a exercés tour

à tour. Il y a de quoi remplir une grande page. Ce qui vient à dire qu'il symbolise absolement la formule anglaise: "A Jack of all trades and master of none".

Il nous déclare qu'en 1911 il ouvrit un bureau d'immeuble où il eut des succès jusqu'à la déclaration de la guerre, alors que, comme tant d'autres, il eut des revers. Pas étonnant qu'il ait eu des revers immobiliers si l'on songe au four qu'il remporta dans son quartier avec l'ouverture de la rue Berri, sur une largeur de 100 pieds, entre les rues Saint-Catherine et Ontario. Cette aventure a coûté \$905,000, tant à la Ville qu'aux propriétaires du quartier, et avec les intérêts, cela doit monter aujourd'hui à bien près du million. Passez rue Ontario et regardez cette immense étendue de terrain vacant, traversée dans son centre par une rue asphaltée, comme si le quartier St-Jacques, au centre de la ville de Montréal, était un simple quartier de banlieue.

Ouvrir une rue de cent pieds, pour continuer la rue Berri actuelle, d'une trentaine de pieds, au sud de la rue Ste-



L'hon. Irenée Vautrin, ministre de la Colonisation.

Catherine, et sans aucun débouché rue Ontario, c'était déjà de la folie; mais que penser de l'échevin du quartier qui, au lieu d'essayer de tirer le meilleur parti possible d'une mauvaise situation, s'est opposé à tout projet qui lui était soumis, particulièrement de côté de la rue Savoie, empêchant ainsi toute construction?

Qu'est devenue sa proposition de vendre à la fabrique Saint-Jacques 88,000 pieds de terrain à \$1.00 le pied pour la construction de son église à l'angle des rues Berri et de Montigny? Après avoir été bercés pendant longtemps de cet espoir, les paroissiens de Saint-Jacques ont tout à coup appris que l'église serait reconstruite sur son ancien emplacement, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, et l'échevin Auger ne s'est jamais donné la peine d'expliquer pourquoi son projet avait été abandonné. Grand parler! Petit faiseur!

Et c'est cet échevin ayant si mal rempli son mandat à l'hôtel-de-ville qui demande un second mandat à la Législature! Pourtant, nous savons qu'il est difficile de servir deux maîtres à la fois, et la plupart de ceux qui ont obtenu deux mandats les ont mal remplis tous les deux.

UNE CARRIERE

En regard du néant de M. Auger, jetons un rapide coup d'oeil sur la carrière si bien remplie de M. Vautrin:

Né à Saint-Edouard, comté de Napierville, il y a 48 ans, M. Vautrin connaît les conditions à la campagne aussi bien qu'à la ville. C'est même ce qui l'a fait choisir, lui archi-

ecte, comme ministre de la Colonisation.

Ayant été forcé de travailler très jeune pour gagner de quoi payer ses cours, M. Vautrin est un "self made man" dans toute l'acceptation du terme. De 1915 à 1918 il fut président de la Jeunesse libérale. En 1919, M. Clément Robillard, député provincial de St-Jacques, ayant été appelé au Conseil législatif, M. Vautrin saisit l'occasion "aux cheveux" et triompha de deux adversaires.

Une éclipse temporaire, de 1923 à 1927, ne découragea pas, loin de là! cet infatigable lutteur, aussi capable d'encaisser que de porter de rudes coups. Il revint sur la scène en 1927, plus fort que jamais, et reconquit Saint-Jacques haut la main. Sa popularité, depuis, n'a fait que grandir, et il a constamment été réélu par une majorité accrue.

Depuis qu'il est Montréalais, M. Vautrin a toujours été fidèle à Saint-Jacques, et il tient aujourd'hui feu et lieu rue St-Hubert, où tous les électeurs de Saint-Jacques peuvent le rencontrer.

Depuis qu'il a été nommé ministre dans le cabinet Taschereau, il y a un an, M. Vautrin, "bourreau de travail", selon l'expression populaire, s'est employé avec un zèle incroyable pour la cause de la colonisation. Cette oeuvre magnifiquement menée, grâce aux crédits de dix millions votés au ministre, a permis jusqu'ici d'envoyer 4,527 colons sur des terres cultivables de l'Abittibi, du Témiscamingue et de Rimouski, et de délimiter 27 nouvelles paroisses. Sur ces milliers de colons, plus de six cents sont partis de Montréal, et le ministre, qui est allé dernièrement se rendre compte par lui-même de leur situation, les a trouvés contents, pleins d'espérance, et anxieux de faire venir leurs familles aussitôt que les maisons prévues seront terminées.

Sir Wilfrid Laurier s'y connaissait en homme. S'il n'avait été un pénétrant psychologue, il ne serait pas demeuré quinze ans au pouvoir. Un soir de grand ralliement à Montréal le vieux chef, après avoir entendu M. Irenée Vautrin, alors président de la Jeunesse Libérale, lancer un véritable coup de clairon qui avait fait vibrer la foule, se retourna vers son entourage et prononça ces paroles:

— Ce jeune homme ira loin et, prenez-en ma parole, il sera un jour quelqu'un!

Jamais parole de sir Wilfrid Laurier ne s'est mieux réalisée puisque M. Vautrin est aujourd'hui, chef de l'un des départements les plus importants de la province, avec un budget considérable.

Il fallait que les chefs de l'agglomération duplessiste et gouiniste fussent bien à court d'hommes pour lui opposer un Auger, le type par excellence du raté et du crevé.

La majorité de M. Vautrin fut de 806 en 1931. Parions qu'elle dépassera 1,000 en 1935.

Vieux Rouge.

POUR LES PROSPECTEURS SERVICE DES MINES

Le Service des Mines organise pour le mois de décembre une série de conférences pour les prospecteurs. Le conférencier sera le Professeur A. Maihot, directeur de l'École Polytechnique, à qui l'honorable J. E. Perrault, ministre des Mines, a donné des instructions à cet effet.

Ces cours aux prospecteurs dureront cinq semaines. La séance aura lieu le 2 décembre à l'École Polytechnique. Il y aura des conférences théoriques le soir et des séances de laboratoire l'après-midi.

UN SUCCES

Un poète fort connu qui assistait à une soirée, dans un salon parisien vit une dame s'approcher de lui. — Oh! mon cher poète, vous avez publié, il y a un an, un livre de vers ravissants: je l'ai acheté. — Comment, Madame? s'écria le porte-lyre. C'était vous!...

LA PARTIE OUEST DE MONTRÉAL S'INDIGNE DE CE QUE LES NOUVEAUX VENUS, LES TROIS QUARTS DE LA VILLE JUSQU'À PRÉSENT, N'EN PRÉSENTENT EN RÉALITÉ QU'UN QUART, QUI DEMANDE LA LUNE ET LE SOLEIL.

Nous apprenons que sir Charley Duckett, le magnat de l'Alliance Nationale, est malade, très malade.

Pour nous, ça ne peut être qu'une maladie diplomatique, le seigneur Duckett se sentant serré de trop près par "L'Autorité" et tous ceux qui ont des comptes à régler avec lui. Puisse nos prières le faire sortir au plus tôt de son lit de douleurs! Il faut qu'il rende compte.

En attendant, nous en apprenons chaque jour de nouvelles sur les "Anglais de la partie-ouest", qu'il entendait flatter en s'établissant au milieu d'eux, à l'angle des rues Sherbrooke et University. Ils ne peuvent plus souffrir le sieur Duckett, pas plus que son Alliance Nationale.

D'abord les Anglais désiraient sauver une demi-douzaine de beaux ormes, propres à servir d'ornements à la rue Sherbrooke-Ouest. Charley Duckett s'est arrangé de façon à ce que ces ormes tombassent les uns après les autres, ruinés dans leurs racines par l'entrepreneur.

Au lieu de concéder entre le trottoir et le mur quelques pieds comme ses voisins, l'Alliance a utilisé tout ce qu'elle pouvait, de sorte qu'il ne reste plus un seul pied disponible et que les voisins de l'Alliance sont passablement indignés.

Charles Duckett a retiré de l'Alliance tous les avantages qu'il pouvait en retirer, parce qu'aujourd'hui le peuple est plus éveillé sur les aventuriers, dont Charley Duckett est un emblème vivant, en attendant que la camarade l'emporte.

FIAT LUX

LA FAILLITE DE CES "QUETES"

D'autres insuccès suivent et suivront celui de la Federated Charities. — Le peuple se fatigue des sollicitations à coups de tam-tam.

Il y a quelque temps, la "Federated Charities" lançait son appel d'usage et ne recueillait que 95% de la somme réclamée. Voici maintenant que la "Fédération Catholique" fait à son tour un autre appel du même genre et enregistre un insuccès encore plus marqué.

Cet état de choses est des plus sérieux et vaut qu'on s'y arrête, d'abord pour le déplorable et inutile pour déterminer si les moyens employés jusqu'à ce jour pour "taper" ce bon public ont toujours été marqués au coin du bon sens et du solidarisme au sens le plus large du terme. Il ne faut pas réfléchir bien longtemps, en effet, et "travailler du chapeau" outre mesure pour se rendre compte que la première et la pire erreur commise fut de "sectariser" la charité, d'en restreindre le sens aux limites étroites d'une profession de foi actuelle, alors que le gros bon sens indiquait la faillite certaine d'un pareil procédé. La charité, cette "vierge pure et féconde" dont parle le poète, doit être élevée au-dessus de toute considération sectaire sous peine de se déconsidérer elle-même.

A tort ou à raison, on peut supposer que ces appels à la charité publique gagneraient en considération s'ils étaient "mixtes", diament nantis de la consécration officielle des autorités gouvernementales et appuyés de subventions tirées d'un impôt spécial imposé à ceux qui, jouissant d'un superflu outre quant à leurs moyens d'existence, sont à même de pourvoir heureux de ce monde.

L'EX-PRESIDENT H. HOOVER ASPIRERAIT A LA DICTATURE

Accusations portées contre ce quaker par le sénateur républicain Borah. — Manipulations politiques contre les masses populaires.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Washington, 16. — Le sénateur William E. Borah, bien que lui-même un républicain, et non des moindres, vient de critiquer avec vigueur l'ex-président Herbert Hoover et la Vieille Garde Républicaine. Les personnages d'importance, dit-il, qui ont dominé le parti pendant des années ont été battus parce qu'ils n'ont pas protégé le peuple contre les exploités lorsqu'ils étaient au pouvoir. On ne devrait jamais, ajouta le sénateur, leur confier de nouveau le pouvoir.

M. Borah prétend qu'ils n'ont pas de programme de secours pour les millions d'agriculteurs et d'ouvriers qui souffrent de la dépression, mais qu'ils se reposent sur les manipulations politiques pour regagner le pouvoir.

Le sénateur a l'intention de prendre part à la lutte pour les primaires présidentielles et pour la nomination présidentielle. Il préconise une plateforme libérale et un candidat libéral qui offrira au pays un meilleur "Deal" que le "New Deal".

M. Borah sera candidat pour les nominations aux primaires, mais cela ne sera pas tant pour remporter un succès personnel que pour mobiliser un corps de délégués suffisamment fort pour dicter une plateforme libérale et nommer un candidat libéral, que ce soit lui ou un autre.

Comme président, le gouverneur Alf Landon, du Kansas, ou le sénateur Arthur H. Vandenberg, du Michigan, auraient l'approbation de M. Borah. Ce dernier est convaincu que le quaker Hoover, s'il est réélu, a l'intention d'employer les vastes pouvoirs que lui procurera un tel triomphe pour changer la forme du gouvernement en une dictature fédérale. GRINGOIRE.

LE FOYER INTELLECTUEL

Cercle d'études et de débats. — Science et économie.

Sous ce titre vient de se fonder un foyer où, au cours de l'hiver, auront lieu une trentaine de conférences scientifiques et économiques, lesquelles seront données par M. le professeur Jean PERON.

LE DR. ZÉNON A. CÔTÉ DANS SAINT-HENRI



Le Dr. Zénon A. Côté, ex-échevin de Saint-Henri, a décidé de se présenter candidat franc-libéral, en dépit de la convention.

Le Dr. Côté estime qu'au fond, il a l'électorat pour lui, la convention ayant été "paquetée". Il fera la lutte jusqu'au bout. Les ouvriers sont pour lui.

LA PRISE D'EAU ET SES PIÈGES

Pourquoi cette demande de nouvelles soumissions tout en conservant les anciennes? — Les scribes.

Le comité exécutif a adopté une résolution demandant à la commission de l'aqueduc de faire appel à de nouvelles soumissions pour la prise d'eau, mais en ne rejetant pas les anciennes.

Cette fois, au lieu de demander des soumissions séparées pour la fabrication et pour la pose des tuyaux au fond du fleuve, on demandera une seule et même offre pour les deux genres de travaux.

Pourquoi conserver les anciennes soumissions si on en requiert de nouvelles? Et cette proposition de ne faire qu'un bloc de la fabrication des tuyaux et de leur mise en place, que cache-t-elle?

Est-ce parce que l'un des soumissionnaires pour les tuyaux a une soumission de \$100,000 plus basses que les autres qu'on voudrait l'éliminer? Et croit-on sérieusement que les soumissions tomberont de \$2,000,000 à \$1,200,000 parce qu'elles seront conjointes? Certains chroniqueurs municipaux qui publient des articles tendancieux au lieu de rapporter strictement les faits, comme c'est leur fonction, s'objectent à ce que "L'Autorité" diffère d'opinion avec eux. Peu nous importe. S'ils trouvent même que quelque bonnet leur fait, qu'ils le coiffent.

CIVIS

UNE ERREUR

— Oh! quel joli bébé, vous avez là!... Quel beau petit homme cela fera plus tard! — Vous croyez?... Cependant, c'est une petite fille!...

FLACON plat 85¢

GIN \$1.90 \$2.65

de KUYPER

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

CETTE RÉELLE SAVEUR DE HOLLANDE

FUSTIGATION DES NAZIS À HYDE PARK

Une assemblée "monstre" proteste à Londres contre les atrocités anti-juives en Allemagne.

Hyde Park, à Londres, Angleterre, peut être défini comme une valve d'échappement par quoi se manifestent parfois les opinions les plus osées, les plus contradictoires, les plus inattendues comme aussi les plus "humaines". C'est en quelque sorte le tremplin d'où s'élancent, en cascades sonores et tonitruantes, les paroles les plus libérales, ou s'exposent les revendications sociales les moins orthodoxes. Hyde Park est donc la place publique où l'éloquent reçoit la plus large hospitalité, quelle que soit d'ailleurs les motifs qui l'inspirent. C'est par conséquent là où la tolérance trouve sa plus sublime application, où les causes les plus nobles sont débattues, là où naissent, sans qu'on y prenne garde, les fermentations d'opinions nouvelles qui sont les avant-coureurs de la société de demain.

Tout dernièrement, environ vingt mille personnes participèrent à un "meeting" monstrueux, venues de tous les coins de la plus grande ville du monde. Il s'agissait, en l'espèce, de protester contre les rigueurs du régime hitlérien envers l'élément israélite de la population allemande. Là, des orateurs appartenant à toutes les classes de la société anglaise tonnèrent à l'envi contre les excès vraiment inqualifiables de l'actuel gouvernement tonton contre tout ce qui, de près ou de loin, a un caractère sémitique. Juifs et chrétiens se succédèrent à cette immense tribune libre pour dénoncer l'intolérance farouche des nouveaux maîtres de la destinée du peuple germanique. Chacun des discours qui y furent prononcés était autant d'appels à la solidarité interhumaine, autant de plaidoyers

servants en faveur du droit de vivre pour toutes races, sans distinction ethnologique ou politique, autant de manifestes basés sur la nécessité de la plus large tolérance entre les hommes de bonne volonté, autant de sermons laïcs voués à l'exaltation de la charité chrétienne dans son sens le plus primitif, c'est-à-dire le plus large, un solidarisme social et à tout ce qui tend à faire de l'homme un animal réellement raisonnable. Ce fut une belle manifestation d'entente cordiale entre les éléments sociaux les plus divers, mais, à ce moment-là, pour combattre les abus monstrueux commis au pays de l'aryanisme intégral.

Si des échos de cette importante réunion publique parvinrent jusqu'aux grandes oreilles du "Fuehrer", nul doute qu'ils vont lui donner matière à réflexion, en supposant que cet arrien pur sang n'ait point perdu, dans son orgueil démesuré, tout sens de la mesure et tout sentiment de pudeur politique. Il se rendra aussi compte, sans doute, qu'en Angleterre l'intolérance a généralement une mauvaise presse, ou qu'elle se manifeste.

"COMME LES BAHUTIERS"

Les bahutiers n'étaient pas classés dans la catégorie des voisins agréables; à l'art du bahutier ils joignaient ceux de coffretiers et de malliers, et pour fabriquer bahuts, coffres et malles — ce qui constituait le mobilier de nos pères — ils faisaient un tapage infernal. Ils avaient l'affreuse manie, après avoir cogné un clou, de donner plusieurs coups de marteau inutiles avant d'en cogner un autre.

De plus, les ouvriers de ce métier ne passaient pas pour aimer la fatigue; aussi circula, pendant plusieurs siècles, le proverbe "faire comme les bahutiers", ce qui signifiait: faire plus de bruit que de besogne.

Cependant, les bahutiers méritaient-ils pareille injure? Dès le commencement du dix-huitième siècle, il leur fut interdit de travailler avant cinq heures du matin et après huit heures du soir. Cela semble indiquer que dans leur atelier, on ne chômait pas. Vengeance de voisins, sans doute.

Fini — le Trouble du Chauffage!

Le COKE LASALLE se fait chaque jour de nouveaux partisans. Il est vite allumé et son feu ardent brûle ensuite très longtemps sans brêler de soins. Prompte livraison.



DE VOTRE FOURNISSEUR OU DIRECTEMENT DE — MARQUETTE 6221

